



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

PREMIER DIMANCHE APRÈS LA CROIX
ET DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE: 2024

Troisième

Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage
accorde aux chrétiens orthodoxes la victoire sur l'Ennemi
et garde Ton peuple par Ta Croix.

Lucernaire

Réjouis-toi, ô Croix qui porte la vie, trophée invincible de la piété, porte du Paradis,
appui des fidèles, rempart de l'Église.
Par toi, la corruption a disparu et elle est abolie, la puissance de la mort a été terrassée
et nous avons été élevés de la Terre jusqu'aux Cieux.
Ô Arme invincible, adversaire des démons, gloire des martyrs, en vérité ornement des
saints moines, havre du salut, tu as fait don au monde de la grande miséricorde.

Épître aux Galates

(Ga 2,16-20) Frères, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. Mais, tandis que nous cherchons à être justifié par Christ, si nous étions aussi nous-mêmes trouvés pécheurs, Christ serait-il un ministre du péché ? Loin de là ! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur, car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu.

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.



Évangile du Dimanche de la Sainte Croix

(Mc 8,34-39;9-1) Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.



Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ? Que pourrait-il donner en échange de sa vie ? Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints

anges. » Et il leur disait : « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance. »



Saint Théophane le Reclus

Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur

« Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa Croix et qu'il Me suive » (Marc VIII, 34). Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur qui a porté Sa Croix. Et tous ceux qui Le suivent portent obligatoirement leur Croix. Qu'est-ce donc que cette Croix ? Ce sont les gênes, les peines, les malheurs de toutes sortes qui assaillent de l'extérieur et de l'intérieur le chrétien qui chemine sur la voie de l'obéissance aux commandements du Seigneur et dont la vie se déroule dans l'esprit de Ses préceptes et recommandations. La Croix est tellement inhérente au chrétien, que là où il y a un chrétien, il y a une Croix, et là où il n'y a pas de Croix, il n'y a pas de chrétien. Les facilités et la vie dans les plaisirs n'agrément pas au chrétien véritable. Sa tâche est de se purifier, de se corriger. Il est comme un malade à qui l'on prescrit une cautérisation ou une amputation, et comment les opérer sans douleur ? Il veut s'affranchir du joug d'un ennemi puissant, et comment le faire sans lutte et sans blessure ? Il veut aller à l'encontre de tous les usages qui l'entourent, et comment supporter cela sans gêne et sans contrainte ? Réjouis-toi, au contraire, de sentir le poids de la Croix, car c'est le signe que tu marches à la suite du Seigneur, sur le chemin du salut, en route vers le Paradis.

Endure encore un peu. Le terme est tout proche, et la couronne de gloire !

Saint Jean Chrysostome

Homélie sur la Croix et le Bon Larron

Nous célébrons en ce jour une fête solennelle, mes chers frères, en ce jour où Notre Maître est cloué sur la Croix. Et ne soyez pas étonnés que nous nous réjouissons d'un événement aussi triste ; les choses spirituelles sont toujours en contradiction avec les habitudes des hommes.

Pour vous convaincre de ce que je dis, la Croix, qui auparavant était un titre de condamnation et de punition, est devenue un objet précieux et désirable. La Croix, qui auparavant était un objet de honte et d'opprobre, est devenue une source de gloire et d'honneur.

Que la Croix constitue une gloire, c'est le Christ qui le dit. Écoute : Mon Père, dit-Il, glorifie-moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi

avant que le monde soit (Jean XVII, 5) Il appelle la Croix un titre de gloire.

La Croix est le principe de notre salut, la source d'une infinité de biens.

Par elle, nous sommes admis au nombre des enfants, nous qui auparavant étions rejetés et avilis.

Par elle, nous ne sommes plus livrés à l'erreur, mais nous connaissons la vérité.

Par elle, nous qui adorions le bois et la pierre, nous connaissons maintenant le Maître et le Créateur du monde.

Par elle, la Terre désormais est devenue le Ciel. La Croix nous a affranchis de nos erreurs, elle nous a conduits à la vérité, elle a réconcilié l'homme avec Dieu, elle nous a détachés de l'abîme du vice pour nous porter au sommet de la vertu. Elle a mis fin à l'illusion des démons, elle a détruit la tromperie.

Par elle, il n'y a plus la fumée et l'odeur des viandes grasses brûlées [en sacrifices], on ne voit plus couler le sang des animaux ; mais partout domine un culte spirituel, partout retentissent des hymnes et des prières. Par elle, les démons sont mis en fuite et le Diable est proscrit.



Grâce à elle, la nature humaine rivalise avec la condition angélique. Grâce à elle, la virginité habite sur la terre ; car depuis que Celui qui est né de la Vierge est venu dans le monde, la nature humaine a connu la voie de cette vertu. C'est elle qui nous a éclairés, nous qui étions assis dans les ténèbres ; c'est elle qui nous a réconciliés [avec Dieu], alors que nous étions ennemis ; c'est elle qui nous a rapprochés [avec Lui], nous qui étions éloignés ; elle nous a fait Siens, nous qui étions aliénés ; elle nous a fait citoyens du ciel, nous qui étions étrangers ; elle a fait cesser pour nous la guerre, et nous a assuré la paix.

Par elle, nous ne craignons plus les traits enflammés du Diable, parce que nous avons trouvé la source de la vie.

Par elle, nous ne gémissons plus dans une triste viduité, parce que nous avons recouvré l'Époux.

Par elle, nous n'appréhendons plus le loup cruel, parce que nous avons connu le Pasteur :

Je suis, dit-Il, le bon Pasteur. (Jean X, 11) Par elle, nous ne redoutons plus le tyran, parce que nous sommes accourus auprès du Roi.

Vois-tu de quels biens la Croix est pour nous la cause ? C'est donc avec raison que nous célébrons une fête. Et c'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Paul lorsqu'il dit : Célébrons la fête, non avec l'ancien levain, avec le levain de la perversité et de la malice, mais dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Cor V, 8). Et pourquoi, bienheureux Paul, nous exhortes-tu à fêter ? Dis-nous-en la raison. C'est que le Christ Dieu, notre Pâque, a été immolé pour nous. Vois-tu que la Croix est une fête ? Comprends-tu pourquoi l'apôtre nous exhorte à en célébrer la fête ? Jésus-Christ a été immolé sur la Croix ; or, partout où il y a sacrifice, il y a rémission des péchés, il y a réconciliation avec le Maître, il y a fête et joie.

Jésus-Christ, notre Pâque, dit l'apôtre, a été immolé pour nous (1 Cor V, 7). Et où dit-il qu'Il a été immolé ? Sur la hauteur de la Croix. L'autel est nouveau et extraordinaire, parce que l'offrande est extraordinaire et inhabituelle. Lui-même était en même temps l'offrande et le prêtre ; l'offrande selon la chair, le prêtre selon l'esprit. Il offrait et était offert.

Écoute encore saint Paul qui dit : Tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu : il faut donc nécessairement qu'il ait de quoi lui offrir (Hb V, 3 ; VIII, 3). Voici qu'Il offre jusqu'à maintenant. L'apôtre dit encore ailleurs : Jésus-Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre (Hb IX, 28). Voici qu'ici Il a été offert, et là Il s'est offert Lui-même.

As-tu vu comment Jésus-Christ était en même temps offrande et prêtre et que la Croix était l'Autel ? Mais il est nécessaire d'examiner pourquoi le sacrifice n'est pas offert dans un temple, c'est-à-dire le temple judaïque, mais hors de la ville, hors des murs. Jésus-Christ a été crucifié hors de la ville comme un condamné, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Il a été compté parmi les criminels (Is LIII, 12).

Pourquoi donc a-t-Il été crucifié hors de la ville, dans un lieu élevé, et non sous un toit quelconque ? Cela ne s'est pas fait non plus sans cause ; c'était afin de purifier la nature de l'air. Voilà pourquoi, dis-je, Il est mort dans un lieu élevé, et non sous un toit. Il est mort, ayant le ciel pour toit, afin que le ciel entier fût purifié, l'Agneau étant immolé dans un lieu élevé. Le ciel a donc été purifié ; la terre l'a été aussi, puisque le sang du Sauveur a coulé de Son côté sur la terre, et l'a purifiée de toutes ses souillures. Telle est donc la raison pour laquelle le sacrifice n'a pas été offert dans un lieu enfermé. Et pourquoi n'a-t-il pas été offert dans le temple judaïque même ? Cela ne s'est pas fait encore sans une

raison particulière : c'est afin que les Juifs ne s'appropriassent point le sacrifice, afin que tu ne penses pas que le sacrifice a été offert pour cette seule nation. Hors de la ville, hors des murs, afin que tu saches que le sacrifice est universel, que l'oblation était faite pour toute la terre, que la purification est commune à toute la nature humaine. Dieu a ordonné aux Juifs de choisir dans les merveilles de l'amour divin, ces merveilles de la miséricorde infinie que Dieu exerce envers nous.

Au Père, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie du P. André Jacquemot
3e dimanche de Carême 2009

Homélie sur Hébr. 4,14 - 5,6 ; Marc 8,34 - 9,1

La Vénération de la Sainte Croix

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Réjouis-toi, Croix vivifiante. Croix glorieuse, Croix par laquelle nous sommes délivrés de la mort et parvenons à la joie sans fin. Croix qui nous ouvre les portes du Paradis... »

Ces mots très forts, dans l'hymnographie de ce dimanche, nous osons les proclamer et les chanter.

Arrivés au milieu du Carême, nous nous prosternons devant la sainte Croix. La Croix que le Seigneur a portée, et sur laquelle Il a accepté de mourir en étant fixé par des clous.

Et ce sont nos péchés qui ont été cloués sur la Croix.

À notre tour, à la suite de Jésus, nous avançons vers la Semaine Sainte, vers la Pâque, en portant la Croix du Seigneur. C'est le sens du Carême: «*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* » (Mc 8,34)

Sommes-nous conscients de ce que nous faisons lorsque nous nous prosternons devant la Croix et que nous l'embrassons? Est-ce que notre attitude intérieure correspond à notre geste extérieur? Sommes-nous imprégnés de cette conviction que c'est par la Croix que le Seigneur nous sauve?

Reconnaissons que ce n'est pas facile à accepter, que tout notre être résiste, que notre raison refuse: «*La prédication de la Croix est folie pour ceux qui se perdent. Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens.* »(I Cor. 1,18-23)

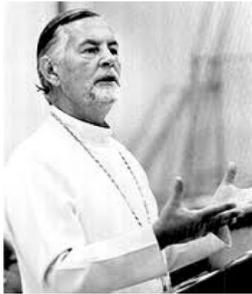
Les Apôtres eux-mêmes ont mis du temps avant de l'accepter. Dans le passage de saint Marc qui précède l'Evangile de ce jour, nous apprenons par exemple que, lorsque Jésus «*commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre (non, cela n'arrivera pas, cela n'est pas convenable). Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.* »(Mc 8,31-33)

Aujourd'hui, nous sommes préoccupés par la crise économique. C'est normal : nous pouvons craindre pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la société dans son ensemble. Nous cherchons des solutions, pour notre propre protection, et pour faire jouer la solidarité avec ceux qui souffrent le plus. Mais au-delà des remèdes qui seront trouvés, lorsque nous sortirons de la crise, car nous pouvons espérer en sortir un jour, est-ce que le monde sera sauvé?

En réalité, il y a un mal plus profond, comme le dit le Père Alexandre Schmemmann dans son livre *Le Grand Carême* :

«*En rejetant le Christ, ce monde s'est avéré enfoncé dans le mal* (1 Jean 5,19), sous la





domination du prince de ce monde et, pour lui, la voie du salut n'est pas celle de l'évolution, de l'amélioration (de la remédiation) ou du progrès, mais celle de la Croix, de la mort et de la résurrection. Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant (1 Cor 15, 36). Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12,24). »

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur, à mourir avec Lui pour ressusciter avec Lui ?

Mourir, cela signifie perdre quantité de choses auxquelles nous sommes attachés. L'un des buts du Carême est justement de nous apprendre à nous passer de certaines choses qui nous paraissent pourtant nécessaires.

Notre perspective est Pâques. Notre perspective est le Royaume céleste. Non pas une abstraction renvoyée à la fin des temps, mais une réalité qui vient dans ce monde pour le sauver : la vie du Christ ressuscité, qui fait irruption dès maintenant dans nos vies. Là est le vrai salut.

Mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a cette parole du Seigneur qui nous interpelle :

« Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. » (Mc 8,38)

Et ailleurs :

« C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 10,32-33)

Avoir honte du Seigneur (de l'enseignement de la Croix, de l'annonce de la mort pour ressusciter...), c'est le signe que ce que nous confessons à l'église n'est que surface. Nous confessons de bouche, mais non de cœur. Et la honte conduit au reniement.

Sommes-nous concernés par cet avertissement ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas les premiers. Voyons l'exemple de Pierre, qui avait pourtant été le premier à confesser : *«Tu es Le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16)*, et qui est tombé dans ce péché.

Le Métropolitain Philarète de Moscou, dans une de ses homélies, commente ainsi :

« Lorsque, Jésus-Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés à cause de lui, Pierre dit au Seigneur : 'Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de Toi, moi, je ne le serai jamais' (Mt 26,33). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ: 'Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne te renierai point.' Ainsi pensaient également tous les apôtres: 'Tous ses disciples dirent de même' (Mt 26,35). Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante: Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent (Mt 26,56). Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. Une servante s'approcha de lui : 'Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?' Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus-Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. 'Je ne sais ce que tu dis, répondit-il. Je ne te comprends pas.' Une autre servante le désigna comme étant avec lui. Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment: 'Je ne connais point cet homme.' Ainsi, pour éviter de parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne. »¹

Les disciples se sont enfuis. Pierre a eu honte de Jésus (honte devant l'opinion publique) en le voyant en procès, honte de la Croix. À nous aussi, il peut nous arriver de

¹ Cf. Philarète, Métropolitain de Moscou: *Choix de sermons et discours*. Paris 1866.

rougir devant l'enseignement de la Croix.

À l'inverse, saint Paul déclare: « *Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.* » (Rom. 1,16)

Bien souvent, la foi que nous affichons à l'église ne résiste pas lorsque nous sommes confrontés à l'opinion publique.

Dans nos cercles de vie (la famille, le milieu professionnel ou associatif...), lorsqu'il faut donner le change en société, nous adoptons facilement le langage mondain, les vaines convenances ...

Voici comment se termine l'homélie du Métropolitain Philarète déjà citée, et qui devrait nous interpeler :

« Entrons dans quelque'une des réunions ordinaires, avec des gens sensés, honorables, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres, écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur ce que l'on ne comprend pas; mais trouverons-nous quelqu'un qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux enfants de la chair, et rappeler l'éternité aux fils de ce siècle ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche; qu'on ne leur dise: Ton langage même te trahit. C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent ; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus: Je ne connais pas cet homme !

Chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait.

Chrétien, tu n'es pas tenu de montrer ta dévotion, de proclamer tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité ; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde ; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : Je connais cet homme, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui comme avec mon Sauveur et mon Dieu.

Ne rougis pas quand cette race adultère et pécheresse veut te faire rougir de la Croix de Jésus-Christ, et tu ne seras pas couvert de honte devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. »

Source : site de la paroisse des *Trois Saints Hiérarques* de Metz
<http://www.orthodoxeametz.fr>

Homélie du P. Jean Breck
Dimanche de la Croix 2023
(Hb 4,14-16 ; 5,1-6 ; Marc 8,34-9,1)

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».

À au moins trois reprises Jésus annonce à ses disciples la manière dont Il terminera sa vie terrestre. À



Jérusalem, la ville sainte, Il sera rejeté par les autorités religieuses et le peuple, Il sera torturé, humilié et enfin crucifié, comme un rebelle politique ou un brigand ordinaire. Puis, Jésus affirme qu'après trois jours (ou le troisième jour) Il sera ressuscité. La tragédie sera suivie par la victoire glorieuse de la résurrection du Fils de l'Homme. Aussi les évangélistes font suivre cette annonce par le récit de la Transfiguration, où Jésus est révélé dans toute la gloire de la Divinité.

Celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, Celui qui est le Dieu-homme, donne sa vie pour que tous ceux qui le suivent puissent accéder par Lui à la vie éternelle. Mais eux, tout comme Jésus Lui-même, doivent suivre le chemin de la Croix. Car la victoire de la Vie n'est remportée qu'en passant par la mort.

Jésus, l'Agneau de Dieu, a dû sacrifier sa vie pour ôter les péchés du monde, les miens et les vôtres. Pour venir à sa suite, nous sommes obligés de nous consacrer à Lui par un engagement qui peut s'achever par notre propre mort, comme cela est arrivé depuis le tout début du christianisme. Pour autant que l'on sache, tous les apôtres, à l'exception peut-être de Jean, le disciple « bien-aimé », ont terminé leurs vies par une violence mortelle. Pendant les trois premiers siècles un nombre incalculable de chrétiens fut mis à mort pour leur refus de renoncer à leur foi en Christ, et le carnage continue à travers les siècles. Jusqu'à nos jours la persécution des chrétiens constitue un holocauste moins concentré mais néanmoins comparable à la Shoah endurée par nos frères et sœurs juifs pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis le temps du Christ, ceux qui Le suivent sont constamment victimes de la violence et la persécution.

Pourtant, la souffrance et la mort sont loin d'être les derniers mots prononcés par Jésus à ce sujet. La parole sur la croix est exprimée dans un contexte de révélation, où Jésus rassure ses disciples que sa mort sera suivie par sa Résurrection. Avant la réalisation de cette promesse, les disciples ne l'ont pas comprise. L'apôtre Pierre a osé faire des remontrances à Jésus lorsque Celui-ci parlait de la souffrance qu'il devait endurer avant de mourir. Pierre venait de confesser Jésus comme Christ (Messie) et Fils de Dieu. Pour lui, c'était inconcevable que son Seigneur subisse souffrance et mort aux mains des hommes. Mais Jésus rejette ce déni par un mot très dur : « Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » Reproche visant non pas la personne de Pierre, mais plutôt ses pensées, inspirées par le Malin. L'erreur de Pierre est de refuser de croire à la parole de Jésus, qui affirme que le chemin qui mène à la Résurrection passe inéluctablement par l'épreuve de la Croix. Mais inversement, en assumant la Croix, Jésus ouvre devant Lui-même et devant nous tous la voie sublime qui aboutit à la Résurrection et la Vie.

Supplice inégalé, la Croix devient par le sacrifice de Jésus un instrument de guérison, de pardon et de vie. « *Par la Croix, affirment les chrétiens orthodoxes, la joie est venue dans le monde !* » Mystère paradoxalet insondable. Aux matines d'aujourd'hui l'Église chante : « *Sur la terre et dans le ciel en ce jour règne la joie, car le signe de la Croix sur le monde resplendit ; bienheureuse trois fois, son image fait jaillir pour ses adorateurs l'éternelle joie !* » En fait notre adoration de la « très sainte, vivifiante Croix » est telle que nous lui adressons nos prières et nos chants comme à une personne vivante. « *Sublime Croix de mon Seigneur, chantons-nous encore aux matines, montre-toi, me révélant le divin aspect de ta beauté ; fais de moi l'adorateur de ta gloire immaculée : comme si tu possédais la vie, je t'invoque et je t'entoure de respect* ». Nous adorons la Sainte Croix comme si elle possédait la vie !

Jésus est si intimement lié à la Croix que nous nous adressons à cet instrument de torture comme si elle était une extension de sa personne. Comme les anges l'annoncent aux femmes myrrophores dans le tombeau vide, Jésus est « Le Crucifié », et Il le

demeurera jusqu'à la fin du monde. Ressuscité dans la gloire, le Christ porte toujours sa Croix, partageant ainsi la souffrance de nous tous. Qu'il s'agisse des victimes de la guerre, de ceux qui sont en agonie à cause d'un accident ou d'une grave maladie, ou de ceux qui se trouvent plongés dans une angoisse psychique, le Christ est présent avec eux, voire en eux, pour porter avec eux n'importe quel fardeau, pour connaître avec eux n'importe quelle douleur, pour prendre leur main lorsqu'ils se trouvent au seuil de la mort. Il est présent aussi en tous ceux qui entendent son appel de renoncer à eux-mêmes et de se charger de leur croix – qui est en réalité la Croix de Jésus Christ. Pour ceux qui de tout leur cœur Le suivent fidèlement, leur croix n'est rien d'autre qu'une participation, une communion, avec Lui et en Lui. Écrivant aux Colossiens, le saint apôtre Paul dit qu'il trouve sa joie dans les afflictions qu'il endure pour eux, afflictions qui servent à combler ce qui manque aux souffrances du Christ. Or, ce qui manque aux souffrances du Sauveur, c'est précisément notre participation à son œuvre de guérison et de réconciliation effectuée pour le salut du monde.

Mais la question se pose : comment réaliser une telle participation ? Comment assumer notre croix de sorte que notre vie puisse compléter l'œuvre du Christ ? En premier lieu il s'agit de prier pour les autres, de les offrir à Dieu en sacrifice de louange, demandant sans cesse qu'Il leur accorde illumination et paix pour leur pèlerinage vers Lui et vers son Royaume. Il s'agit également d'assumer les gestes résumés en Mathieu 25 : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, mais aussi lutter pour la justice, refuser de porter préjudice à quelqu'un, défendre les droits de l'homme.

Plus important encore, c'est de discerner dans chaque personne de notre entourage l'image de Dieu selon laquelle elle est créée et de faire de notre mieux pour garder la personne entre les mains de Dieu. Cela peut se faire par notre prière et notre témoignage. « *Prendre notre croix* », c'est essentiellement sacrifier nos propres intérêts en faveur des autres, de leurs besoins et leurs intentions, dans la mesure où c'est pour leur bien matériel et spirituel.

Par la Croix la joie est venue, et continue à venir, dans le monde. Quelque soient les douleurs et les afflictions qui blessent notre vie, nous devons nous rappeler sans cesse que tout le sens de notre croix – de notre combat spirituel et de notre souffrance personnelle – est à découvrir dans la Croix du Christ. Grâce à Lui, cet instrument de supplice insupportable a été métamorphosé, transfiguré, en instrument de lumière et de vie. Elle jette un rayon du Soleil éternel sur le monde et sur notre existence. Ainsi nous nous prosternons devant Elle, et nous rendons grâce à Celui qui porte notre croix comme Il a porté la sienne, par un amour indéfectible et illimité.

« *Seigneur Jésus, reçois notre louange et notre adoration, car par ta très sainte, vivifiante Croix, la joie éternelle comblera notre vie jusque dans les siècles des siècles* ».

Amen.

Homélie du P. Boris Bobrinsky Le jeune homme riche 1988

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Mes amis chaque fois que nous entendons cette parole sur l'appel radical du Seigneur à le suivre, en abandonnant tout ce que nous possédons, nous sommes saisis, nous sommes troublés et nous nous rendons compte que nous ne sommes pas allés jusqu'au bout de l'appel de Dieu. L'appel de Dieu est toujours radical et pourtant le Seigneur miséricordieux nous a donné de vivre de notre vie humaine, de jouir des biens de la terre mais comme des intendants fidèles du Seigneur, comme ses serviteurs devant rendre compte de ce que nous



possédons, de ce que nous sommes, de ce que nous sommes devenus en rendant au Seigneur ce qui lui appartient.

Nous avons dans cette rencontre un jeune homme ou un notable selon les évangélistes, riche, probablement très riche. Dans sa rencontre avec le Seigneur il y a trois étapes, trois moments que nous devons distinguer, que nous ne pouvons pas bien sûr dissocier entièrement.

La première chose, c'est la réponse de Jésus à ce que demande le jeune homme riche

« Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? ». Tout d'abord Jésus lui retourne la question « pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? » dit-il, « un seul est le bon ». Marc (Mc 10, 17) et Luc (Lc, 10, 25) écrivent que le jeune homme appelle Jésus « bon maître ». Jésus dira ailleurs « un seul est maître, un seul est père », même « un seul est seigneur », « un seul est le bon ». Jésus rend Lui-même le premier la louange, la gloire à Dieu. Ce n'est pas des hommes qu'Il attend la louange et le témoignage car le cœur des hommes est un cœur constamment divisé et corrompu et les motivations des hommes sont des motivations multiples, complexes, jamais totalement séparés de l'amour propre.

Et pourtant dans cette question du jeune homme riche, il y a une telle sincérité, une telle recherche, que selon l'évangéliste Marc, Jésus, ayant écouté sa réponse, « tout cela c'est le commandement de la loi, tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse », Jésus le regarda et l'aima... C'est un simple mot, un mot bouleversant, que seul Marc, cet évangéliste tout jeune, disciple de Pierre, nous rapporte. Comment se fait-il qu'il ait retenu ce moment précis, ce geste, ce mouvement du cœur de Jésus qui illumine bien sûr la parole et le témoignage des autres évangélistes, Matthieu et Luc. « Jésus le regarda et l'aima ».

Ce qui me frappe dans cette rencontre déjà à ce premier stage, avant que le jeune homme riche poursuive son questionnement, avant que Jésus n'exige de lui davantage, c'est la rencontre de Jésus avec, symboliquement, son peuple Israël, les meilleurs représentants de la loi et des prophètes, de tout ce que résume le décalogue et que les enfants d'Israël cherchaient à accomplir, souvent, mais pas toujours ; souvent ils cherchaient à accomplir de tout leur cœur la loi et ils la méditaient dans leur cœur.

Cette première rencontre est donc symbolique de multiples rencontres, de multiples questions, de multiples interrogations des gens d'Israël, sentant en Jésus un tel homme de Dieu qu'Il pouvait répondre et qu'Il pouvait même les aider à aller au-delà de ce que la loi pouvait leur donner. Et c'est pourquoi la question qui suit du jeune homme est tellement frappante : « Mais que me manque-t-il encore ? J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore quand tous les commandements de Dieu ont été observés ? ». Quelque chose peut manquer encore, ce qui peut manquer, c'est une relation peut-être plus personnelle, c'est un cœur qui s'embrase et c'est une rencontre, une découverte de Dieu.

« Que me manque-t-il encore ? ». Et alors Jésus lui dit ces paroles : « Si tu veux être parfait » – donc la loi ne donne pas encore la perfection, elle introduit dans la vie, « si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements », oui, mais il y a encore un espace, une distance entre « entrer dans la vie » et « être parfait » et Jésus découvre, dévoile le contenu de la perfection tout d'abord négativement : Il faut renoncer aux choses, renoncer aux biens, à l'amour propre, à toutes nos acquisitions humaines, à toutes ces entraves, comme d'ailleurs Dieu nous a créé pour construire la cité terrestre, mais à l'image de la cité de Dieu, tout cela est voulu de Dieu. Et pourtant, si nous mettons tout notre cœur dans nos possessions, dans nos réalisations, dans ce que nous sommes devenus, nous ne pourrions atteindre la perfection.

Et cela rejoint d'ailleurs la parole de Jean Baptiste, cela rejoint d'ailleurs aussi la première parole de Jésus dans sa prédication : « Repentez-vous ! Le royaume de Dieu est proche ! ». Mais se repentir, c'est se reconverter, se repentir ce n'est pas seulement se repentir des péchés, se repentir, c'est découvrir le sens du renoncement fondamental qui pour nous doit à un moment ou un autre devenir celui de notre vie. Il n'y a pas, et cela paraît étonnant, nous sommes tellement bien installés chaudement dans notre vie chrétienne, il n'y a pas de vie chrétienne, il n'y a pas de rencontre véritable avec le Seigneur si nous ne renonçons pas quelque chose, et tout d'abord si nous ne renonçons pas à notre jalousie, à notre désir de nous élever de quelque manière : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres ».

Et ces paroles, à travers le temps de l'Église, les hommes les ont souvent entendues de manière littérale. Il faut exalter et montrer en exemple ceux qui ont eu la force de renoncer d'une manière ou d'une autre aux choses et d'offrir tout cela au Seigneur et de le suivre dans leur vie.

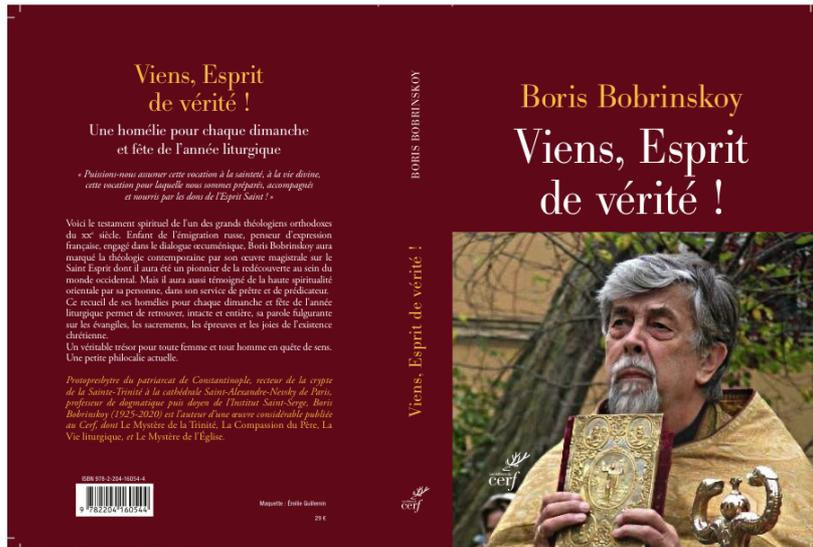
« Et tu auras un trésor dans le ciel... » Cette parole est énigmatique. Qu'est-ce que cela signifie ? Ce que tu perds maintenant, tu le retrouveras là-bas d'une autre manière. « Tu trouveras un trésor dans le ciel », comme dans les béatitudes « vous serez rassasiés », « vous hériterez le royaume de Dieu », « vous hériterez la terre » etc... Bien souvent, dans les paroles de Jésus, des mots peuvent nous faire penser qu'il y a finalement une rétribution, par conséquent nous gagnons à renoncer aux choses d'ici-bas. Ce trésor dans le ciel, ce ne sont pas des choses, ce n'est même pas simplement la douceur du paradis, le trésor dans le ciel, Jésus nous le révèle en un seul mot, le dernier mot de son appel au jeune homme riche : « puis viens, et suis-moi... ».

« ...Et suis-moi », ce signe est l'absolu, ce signe est la parole définitive qui illumine tout ce qui précède, parce qu'il faut tout d'abord accomplir une vie morale, vertueuse selon le commandement de Dieu, dans la sainteté, dans la pureté, ne pas voler, ne pas commettre d'adultère, ne pas tricher, ne pas aller contre la Loi de l'Ancien Testament qui est déjà la loi de Dieu et qui n'est pas abolie par l'Évangile. Tout cela, on pourrait dire, devrait aller de soi et c'est seulement quand tout cela va de soi que nous pouvons aller plus loin, renoncer à ce qui nous amarre, ce qui nous ligote ici-bas, et alors, enfin, entendre cette parole de Jésus qui se murmure dans le secret du cœur, à laquelle nous n'osons pas donner une trop grande créance, une trop grande écoute : « Viens et suis-moi ».

Cette parole, mes amis, nous devons l'accueillir aujourd'hui comme la première fois, peut-être aussi comme la dernière fois, qui sait comment notre vie se dessine, par conséquent, c'est une parole, je le dis bien, définitive, devant laquelle nous ne pouvons plus reculer, nous ne pouvons faire ce que nous faisons toujours, nous ne pouvons pas faire comme si nous n'avons pas entendu. C'est pourquoi redire et prêcher sur cette parole est très bouleversant. L'écouter et en parler aussi, alors que nous nous sentons tous tellement indignes, tellement infidèles, ingrats devant cette parole de Jésus qui nous appelle à une relation d'amour personnelle et totale envers Lui.

« Ce qui est à toi et qui vient de toi, nous te l'offrons », c'est-à-dire offrir au Seigneur Jésus tout ce que nous sommes, Jésus nous le demande, Il le rendra au centuple. L'important, c'est que nous fassions cette offrande intérieure, avant tout une offrande du cœur, mais une offrande du cœur qui voit et qui ne peut pas se matérialiser d'une manière ou d'une autre dans l'offrande de ce que nous portons dans nos mains, de ce que nous avons réalisé dans notre vie. Tout cela ne nous appartient pas, tout cela nous le rendons au Seigneur pour qu'Il fasse de cela et de nous-mêmes ce qu'Il veut, nous sommes les instruments de sa gloire, de son royaume, de son amour. Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos